

LE JOUR, 1946  
13 MAI 1946

## ROME ET L'ITALIE

Les trois règnes italiens qui vont du roi Humbert 1<sup>er</sup>, assassiné en 1900, à Humbert II, devenu roi ces jours-ci, après l'abdication de Victor Emmanuel III, ces trois règnes ont porté la marque deux fois sanglante et finalement catastrophique des oscillations de l'Italie entre la « Triple Alliance » et « l'Entente », entre l'Angleterre et la France d'une part et l'Allemagne de l'autre.

D'une certaine manière, l'Italie a continué à être guelfe ou gibeline en ce siècle, suivant que ses gouvernements cherchaient le bonheur ou la gloire. Mais l'Italie, toutes les fois qu'elle a perdu de vue le jugement de Tacite sur les Germains et le souvenir des légions de Varus, s'est elle-même perdue.

Sous Humbert 1<sup>er</sup>, la Triple Alliance est née. En 1915 elle s'est dénouée par un renversement dû dans une large mesure, à Victor-Emmanuel III, maintenant sur les chemins de l'exil. Il fallut, après la première grande guerre, Mussolini et son destin pour conduire l'Italie à travers des étapes prodigieuses, mais dans la folie de l'orgueil, au désastre et à la ruine. « **Mussolini a toujours raison** ». Hélas ! ...

Le nouveau roi, le prince de Piémont d'hier, auquel le sang monténégrin a contribué à donner une allure vigoureuse, arrive au trône au moment où l'avenir de la monarchie est dans la balance. Que sera donc demain ?

Pauvre Italie, écrasée par le nom romain ; et qui transmet sa prodigieuse histoire aux « **frères héritiers de vos noms magnifiques, Alexandre et César !...** »

Les événements italiens de ces dernières années constituent la leçon la plus extraordinaire qu'un pays puisse recevoir du sort. Autant l'ascension avait été audacieuse, autant la chute a été brutale. Rome, en 1939, a pu se figurer un moment qu'elle ressuscitait le temps d'Auguste ; elle a paru un moment l'arbitre du monde.

Maintenant, si elle demeure elle-même, c'est parce que le Vatican est sur le Tibre, à cause de l'autre Rome, métropole et capitale.

Mais l'Italie n'a pas cessé d'être nécessaire au monde. La péninsule pour atteinte qu'elle soit, reste grande par l'histoire et par l'esprit ; sans doute retrouvera-t-elle politiquement sa voie, qui la fait tendre, naturellement, vers l'universel.

Sa dynastie reste pour elle tutélaire. Si la monarchie n'était pas sauvée en Italie, les risques seraient grands d'une aventure désespérée qui ramènerait les Italiens aux jours obscurs d'avant la Renaissance.

Aucun méditerranéen ne peut nourrir à l'égard de l'Italie classique, malgré ses erreurs et ses défaillances, un autre sentiment que d'affection et de respect.